

POUR FINIR

La force salvatrice de l'amour

Durant sa prière de la longue première semaine, le retraitant oscille entre la notion universelle du péché et son péché personnel. Il lui est souvent difficile d'obtenir la grâce d'une vraie connaissance du péché vécue dans la confusion, la pénitence et la gratitude.

Il est probable qu'au temps d'Ignace les retraitants rencontraient le même problème. Ils devaient alors faire face aux attaques contre l'orthodoxie, le mauvais exemple des chefs de l'Eglise, et le choc culturel produit par la découverte de nouveaux mondes. De nos jours, dans le monde occidental comme dans la structure globale ou universelle, les retraitants doivent se pencher sur le vaste ensemble des limites humaines de l'individualisme et de la culture de la consommation. Dans leurs efforts (ExSp 11) pour atteindre la grâce de la première semaine, ils doivent réfléchir sur trois réalités de l'expérience humaine.

Tous reconnaissent immédiatement la première: la difficulté d'atteindre un assez haut niveau de culpabilité et de honte pour les péchés personnels.

La deuxième est aussi bien connue mais plus subtile: il s'agit de reconnaître la capacité de pécher. Les connaissances en psychologie des profondeurs et la variété des cultures mènent à croire que nos préjugés, nos aveuglements, et nos dépendances d'où surgit le péché sont purement psychologiques et sociologiques. Dans le passé, l'Eglise voyait dans le péché originel la source du mal en nous. Les Ecritures se réfèrent souvent à "cette loi dans nos membres" (Rom. 7, 23) qui est le péché en moi.

Les retraitants d'aujourd'hui rencontrent un troisième obstacle au cours de la première semaine, celui de reconnaître le péché dans le monde. Ce péché est une puissance cosmique qui est personnifiée par le Mal dans toutes les cultures. Job le nomme le Diable, Saint Jean, le menteur.

Beaucoup de retraitants ont une idée assez limitée de cette force

universelle du mal. On le ressentait fortement au temps d'Ignace. On peut attribuer ce manque de nos jours à l'idée que nous vivons dans un monde parfaitement ordonné. Même les moins éduqués retiennent cette notion. Nous contemplons l'extraordinaire beauté de la nature, nous avons les moyens de percer ces secrets, jusqu'aux nuages d'étoiles existants depuis le début de tout. En conséquence, l'humanité en est venue durant les siècles récents à croire à la possibilité de tout maîtriser: l'atome par la science, la maladie par la technologie, les problèmes sociaux et économiques par la démocratie. L'émerveillement devant les capacités humaines nous ont rendus optimistes. Nous croyons qu'il sera possible enfin de trouver des solutions aux problèmes de la faim et de la colère, de la haine et de la violence. Y a-t-il quelque chose qui échappe à notre pouvoir?

L'arrivée soudaine du terrorisme, fanatique, intelligent et rusé, a mis fin à notre optimisme. Maintenant, nous sommes placés devant la vérité terrifiante que veut nous enseigner la première semaine: le péché corrompt et menace le monde comme un virus incontrôlable. Le Mal échappe à notre maîtrise.

Le péché est présent dans le monde et en moi. Je suis moi-même pécheur. La force cosmique du péché mène Jésus de Nazareth, lui qui possède la sainteté en plénitude, à la croix. Il ressuscite pour vaincre le péché dans le monde et le surmonter en chacun de nous. Debout au pied de la croix, je puis saisir mieux les graves conséquences de mon péché et de ma connivance avec le péché dans le monde. Je peux arriver à percevoir que la seule prévention, le seul antibiotique contre le péché est l'amour de Jésus Christ. Rien d'autre peut nous sauver.